

**Concours des nouvelles 2022 du Festival du Livre de Sète**  
**« Les Automn’Halles » - Thème : *La mer est ronde.***  
**« Animal de mer », nouvelle de Philippe Elie Cohen**  
**Premier prix des adultes**

La mer est ronde et je bulle à l’intérieur, le liquide ouaté caressant ma peau d’ondes tièdes et organiques. Une ligne de flottaison stabilise ma position, pas le moindre effort, je ressens tout, les yeux absents, lié à toi. J’aime ces moments de calme, où tu es apaisée, ces jours où aucune vague ne vient déranger ta tranquillité, ma lune. Respire avec moi cette solitude, ce bien-être. Car qui peut comprendre, à part nous ?

Il ne manque rien dans mon petit chez moi. J’épanche ma soif, je satisfais ma faim. L’air que je renifle ? Je suis une créature hybride ! La mer est ronde, enveloppée d’une atmosphère unique, qui épouse sa circonférence et pourvoit à tous mes besoins. C’est une machinerie très sophistiquée, une merveille de la nature.

Classé au patrimoine de l’humanité, privilège accordé à certains « happy few » dont je fais partie, mon habitat s’avèrera peut-être le seul refuge de mon existence. Ne soyez pas jaloux, vous l’avez visité il y a longtemps ; votre période est passée mais reviendra, dit-on, lors d’un nouveau voyage. Ne perdez pas espoir de vous y replonger un jour.

Car la mer de laquelle je vous écris, vous le savez, n’est pas seulement ronde, elle est généreuse et belle. Si mon regard ne porte pas, mes paupières closes laissent filtrer les couleurs à facettes de la dévotion qui s’y déverse. C’est là que je puise ma force, à la source, ravitaillé par les vaisseaux parfumés d’une infinie tendresse. De tous les affluents d’une toile savamment tissée convergent les stimuli de l’amour. Je baigne dans la mer comme dans le nirvana. Sans volonté ni désir, porté par l’âme naissante et les courants favorables. Mon horizon est sans limite, en moi.

Rien ne présage un monde à la surface, à l’extérieur. Qui viendrait troubler mes eaux territoriales, mon environnement préservé ? Pourtant, à certaines heures, dans un lointain fusionnel, me parvient la voix que j’ai appris à reconnaître, la tienne, comme apportée par un vent triste qui s’égaye en tourbillonnant. Ton rire aussi, cascade cristalline et fraîche rejoignant joyeusement ma mer intérieure, mais que je devine teinté de mélancolie. Parfois tu chantes, tu me rappelles que tu peux être heureuse et tu peuples mes rêves d’embruns enivrants.

Toutefois, depuis quelques semaines, le temps est à l'orage, la mer agitée. Plus souvent qu'avant. Des perturbations nuageuses stagnent au-dessus de nous et le tonnerre gronde en permanence. Ta voix prononce des sons horribles et déchaînent des tempêtes dans ma tête. Une voix te répond, plus puissante que la tienne, plus fracassante qu'une lame d'océan qui rugit. Le ciel semble se déchirer mais résiste. Un choc sourd sur ta poitrine nous fait dangereusement tanguer, tu t'accroches. Au bout d'une éternité, la tension retombe. Le silence dissipe les violentes colères, en soutien de nos esprits tourmentés. Lentement, tu reprends ton souffle. Ton cœur bat moins vite. Tes pensées te ramènent sur mes rivages, naufragée mais vivante, pleine de ressources et de courage, rien que pour moi.

Moi, à part ces épisodes cycloniques terrifiants – probablement dus au changement climatique –, j'affronte un problème tout récent : les frontières de mon oasis rétrécissent inéluctablement, je commence à me sentir à l'étroit, comme un continent englouti dont le destin est d'émerger, contraint par des énergies souterraines qu'il ne maîtrise pas. Un de mes petits doigts – que j'ai vu se développer avec intérêt, ainsi que d'autres doigts, au bout de mes mains –, me dit que cette béatitude éthérée qui caractérisait ma vie ne durerait pas et qu'il me faudrait, dans un avenir proche, abandonner le confort douillet de mon abri sphérique. Pour m'installer où ? Je ne connais que ça, ma précieuse mer ronde, ton bidon tout rond. Je ne veux pas sortir, pas encore.

Rien n'y fait, nous y voilà. Ton corps appuie sur le mien de toutes ses forces. Tes muscles se contractent, inflexibles, tu veux m'expulser. Je dois évacuer les lieux d'urgence, notre cohabitation est devenue impossible. Les priorités se déplacent avec le temps. Les mers existent et n'existent plus, elles se vident, par le ciel éventré, dans un flot de sang chargé de miasmes et de souvenirs. Ejecté dans une nuit aveuglante, les poumons soudain remplis d'air brûlant, je pousse un cri épouvantable. J'ai froid d'être séparé de toi dans ce monde qui m'a l'air si brutal. Que j'étais bien pataugeant dans ma mer ronde ! C'est ça la naissance ? C'est ça, la vie ? Ça démarre mal. Et même si je suis allongé entre tes seins, dormant comme un bienheureux après avoir bu de toi, dans la volupté de cet instant de grâce, se propage parmi mes neurones en expansion la rumeur que rien ne sera plus comme avant. Désormais, je suis comme toi, je suis comme vous, je vais vivre et mourir parmi vous, espérant secrètement, peut-être comme vous, retourner aux origines mystérieuses de la création, à l'étape fœtale et idyllique d'un cycle sans fin, au départ d'un nouveau et mémorable voyage en mer intérieure.